

AFRIQUES EN VISION

#2

DU 1^{ER} AU 4
DÉCEMBRE
2022

CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES



REVUE DE PRESSE

CINÉMA UTOPIA BORDEAUX · FRAC MÉCA
TROISIÈME PORTE À GAUCHE
CINÉMA LE DIETRICH (POITIERS)

PROJECTIONS-DÉBATS
MASTERCLASS · TABLE-RONDE
APÉRO DJ-SET · CINÉ BRUNCH

institutdesafriques.org

Manifestation organisée par

Avec le soutien de



AFRIQUES ^{#2}
EN VISION
PRESSE PAPIER

CONSULTER



Foto's Choice de Fatimah Gadize

CINÉMA VISIONS

Du 1^{er} au 4 décembre, à Bordeaux et à Poitiers, place à la deuxième édition d'Afriques en vision pour partir à la rencontre des cinémas indépendants africains ! Cette année, le festival fait la part belle aux réalisatrices africaines avec un focus tout particulier sur les regards des femmes sur les mondes et les enjeux sociétaux. Il est question du rapport au politique, à l'environnement, à la famille, à l'histoire, à l'immigration... Avec une diversité de points de vue mozambicains, sud-soudanais, gabonais, marocains, ivoiriens, camerounais, ghanéens ou encore algériens !

Afriques en vision
du jeudi 1^{er} au dimanche 4 décembre.
Bordeaux (33) et Poitiers (86).
institutesafriques.org

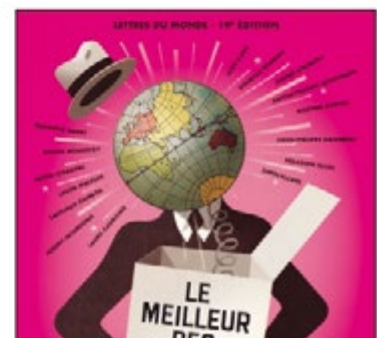


Photo: Sabine Vialan

À L'AUTRE BOUT DU FIL Du 9 au 29 novembre, à Gradignan, le Théâtre des Quatre Saisons met à l'honneur l'art marionnettique et le théâtre d'objets avec son temps fort démontrant la diversité de la discipline.

CORDE SENSIBLE

La programmation du Théâtre des Quatre Saisons est-elle cousue de fil blanc ? Certains pourraient répondre que pour le mois de novembre, des similitudes apparaissent. Historiquement, le théâtre de marionnettes est mis en avant depuis longtemps à Gradignan, toutefois, depuis 2015, les spectacles sont regroupés dans un rendez-vous désormais bien identifié. Si il est attendu, il n'en reste pas moins surprenant. Et cette nouvelle édition illustre parfaitement. Tirant le long fil de la richesse du genre, les cinq représentations à l'affiche ont un objectif commun : montrer « le large spectre de toutes les esthétiques du théâtre d'objets (de la marionnette jusqu'à la coupure) », comme l'explique Jean-Sébastien Faut, attaché à la communication du théâtre. Un objectif qui débute le 9 novembre avec la metteuse en scène norvégienne Yngvild Aspeløvi qui propose, avec l'aide de la compagnie Plexus Polare, sa version d'un monument de la littérature : *Divorcio*. Avec la promesse de plonger les spectateurs dans l'univers sombre et terrifiant du conte de Transylvanie grâce à des marionnettes à taille humaine et une mise en scène adaptée. Amis sensibles s'abstenir. Dans un univers plus enfantin, le 15 novembre, la vie de Warren, bout de chou de 8 ans voyant tout d'un coup sa paisible existence à Saint-Chamassy, perle du Périgord, remise en question par la compagnie Moi non plus. Le 25 novembre, il est question d'un autre enfant, mais cette fois-ci, il ne s'agit pas de Pinocchio mais de Charlie, héros des aventures de l'illustratrice Lucie. Cette dernière va découvrir la vraie personnalité de cette petite dessinée déesse et bien entendu, l'atte française macabre





GAZETTE DU CINÉMA UTOPIA
DU 9 NOV. AU 13 DÉC.

CONSULTER

AFRIQUES #2 EN VISION

DU 1^{ER} AU 4
DÉCEMBRE
2022

CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES



CINÉMA UTOPIA BORDEAUX - FRAC MÉCA
TROISIÈME PORTE À GAUCHE
CINÉMA LE DIETRICH (POITIERS)

PROJECTIONS-DÉBATS
MASTERCLASS - TABLE-RONDE
APÉRO DJ-SET - CINÉ BRUNCH

institutdesafriques.org

Manifestation organisée par



Avec le soutien de



THÈME : CINÉMAS DES FEMMES AFRICAÏNES, ORGANISÉES PAR L'INSTITUT DES AFRIQUES



SPACES DES FEMMES

lousé de son époux.
A travers un court métrage croisé de trois femmes, Diéna Essad propose une lecture politique et érotique de la féminité africaine. Les poésies de la tradition et les sentances pour s'en émanciper sont au cœur de ce *Vivages de femmes*, chant lyrique et vital à la liberté des corps et des escorts.

Discussion après la projection avec Thierno Ibrahim Dia

Samedi 3 Décembre à 14h30

MÈRES

Film documentaire de Myriam Bakir Maroc/France 2020, 11x22
Au Maroc, l'article 492 du code pénal condamne les mères célibataires à de la prison ferme, la société les fustige comme des pénales. Pour les défendre, Mahjoub Eddebouch a fondé l'association Oum al bannine (Mère des enfants) qui accueille les femmes enceintes non mariées. Dans ce lieu qui les protège, la réalisatrice Myriam Bakir filme leur quotidien et nous montre le parcours de ces femmes, de leur arrivée à l'association jusqu'à la naissance de leur enfant et parfois jusqu'à la réconciliation avec leur famille.

FUTURE LULLABY

Court métrage de Bilek Bassy France 2022, 15 mn
Chaque soir, Diéna Essad se lève sur sa terrasse et chante des berceuses populaires africaines. Ce rituel ancien, symbole fort de la relation mère-enfant, n'est pourtant pas véridique même lorsqu'il s'agit de sa fille. *Future Lullaby* est une projection avec discussion après la projection avec Myriam Bakir et Thierno Ibrahim Dia. Facilité par la Ruche documentaire à Assaël et Thierno Ibrahim

Après plusieurs mois en Italie dans un camp de migrants, une jeune mère de famille ghanéenne a décidé de rentrer au pays. Ses voisins et amis la pointent du doigt pour avoir échoué dans sa nouvelle vie en Europe. Elle avance malgré tout, mais pourra-t-elle surmonter les difficultés, entre mariage raté, enfants enlevés par sa belle-mère et terribles contraintes financières ?

TOUTES LES NUÏTS

Court métrage de Latifa Said France 2021, 41 mn

Diéna Essad, qui a une occupation particulière, propose de partager avec son fils, Samy, 15 ans. Elle envisage la France à des proximités chinoises au sein d'une association. Elle est proche de l'une de ses sœurs, Mei, qui s'occupe de faire venir son fils en France. Mais une nuit, Mei est arrêtée par la police et risque l'expulsion. Nadia va tout faire pour la sauver, au risque de fragiliser son lien avec son fils...

QU'IMPORTE SI LES BÊTES MEURENT

Court métrage de Sorja Aloui France/Maroc 2020, 25 mn

Dans les hautes montagnes d'Atlas, le jeune Abdou et sa mère sont bloqués par les neige dans un village, sans provisions ni nourriture dans un village à plus d'un jour de marche. La base, il découvre que celui-ci est déserté à cause d'un curieux événement qui a bouleversé tous les croyants...

Discussion après la projection avec la réalisatrice Latifa Said et Alcasandro Jeclovski, anthropologue des médias et des migrations

Dimanche 4 Décembre à 10h

Ciné-Brunch

A 10h, l'équipe du Café Utopia vous propose de commencer votre dimanche sur une note gourmande avec un savoureux brunch !

Puis à 11h30, projection de trois courts métrages de cinéastes africaines, qui viendront célébrer en beauté cette édition d'Afriques en vision !
tarif brunch & films : 15 € - tarif habituel pour la projection seule : 4,50 €

11h30, trois courts métrages

LE CHOIX DE FATI

Court métrage de Fatimah Daozie Ghana/Afrique du Sud 2021, 42 mn



RENCONTRES AFRIQUES EN VISION DU 1^{ER} AU 4 DÉCEMBRE



Vendredi 2 Décembre à 18h

JEAN GENET, NOTRE PÈRE DES FLEURS

Film documentaire de Daila ENHADRE Maroc/France 2022, 1h
Une femme entretient avec une tombe blanche, dans un cimetière avec vue sur la mer. Nous sommes à Larache, au sud de Tanger, où Jean Genet a vécu les dix dernières années de sa vie. Aujourd'hui, l'écrivain est définitivement chez lui, au milieu des siens, et c'est une légende pour les habitants de la ville. Ils ne sont pas nombreux à l'avoir connu, mais tous savent qu'il a marqué leur vie. Les portraits sont nombreux et son histoire à raconter sur lui. Mais tous sont d'accord sur une chose : « Jean Genet » est essentiel. Il fait de leur côté. Ces portraits sont donc nombreux et sont très intéressants, nous nous voyons. Incarnations et ventes des personnes de son œuvre, ils veulent désormais sur sa tombe.

Discussion après la projection avec Layo Enhadre, co-monteur du film, et Christophe Leroy, réalisateur, membre du collectif bordelais La Troisième Porte à gauche

Vendredi 2 Décembre à 20h30

VISAGES DE FEMMES

Écrit et réalisé par Delaïré ECARIE

Côte d'Ivoire 1986, 11x45

Avec Abertine N'Guessan, Eugénie Sasse-Roland, Carmen Leroy, Sidiki Sissoko...
Un couple numérique restauré par Delaïré ECARIE, et nous de ce dernier. En fait, une femme doit se battre auprès des banquiers pour obtenir un crédit destiné à ouvrir un restaurant. Une autre apprend le karaté pour affronter les crises de ja-



JEAN GENET NOTRE PÈRE DES FLEURS

ler à ses questionnements. Mo simple way, homme est un dialogue intergénérationnel qui retrace le combat matriarcal pour la reconnaissance de la famille et de la patrie. Mais que signifie la patrie dans le cas du Sud Soudan ?

Avant le film : mini-concert acoustique de la chanteuse de folk rwandaise Kiya Kyari, en résidence - voir pour la création du festival - voir pour la création du festival de France conviviale. Après le débat : un verre au café d'Utopia, avec une sélection musicale éthiopienne de Florent Mazzoleni, docteur et producteur de musiques africaines.

Judi 1^{er} Décembre à 20h

Soirée d'Ouverture

En partenariat avec Le Rocher de Palmerie En présence de la réalisatrice Akoué de Mabilor et de Thierno Ibrahim Dia, universitaire, enseignant en cinéma

DIALEMI

Court métrage de Nadine OTSOBOGO Gabon 2019, 21mn

Une maison au bord du mer. Un homme et une femme se disputent la succession d'un buste en pierre de Mbikou. On suit l'évolution du bloc de pierre, pas à pas, ainsi que de la sensation de l'artiste. Une après-midi, une mystérieuse femme apparaît, il l'attendait...

NO SIMPLE WAY HOME

Film documentaire d'Akoué de MABIOR France/Mali/Soudan 2022, 1x23, 1x28, 1x37

Fatoumata N'Diaye, de Mabilor, vous du premier vice-président du Soudan et président de la région autonome du Sud-Soudan, est connue comme la mère du Sud-Soudan. Le pays a acquis son indépendance en 2011 après avoir connu la guerre durant la majeure partie de sa courte histoire. Rebecca crant que la mort de son mari, John Garang, et celle de millions de Sud-Soudanais aient été le début d'un pas lui donne le possibilité de changer de situation. Elle se rend au pays pour remédier à la situation précaire du pays.
Enée-Jérôme, Akoué, la fille de Rebecca, née et élevée en exil, s'intéresse sur son identité sud-soudanaise. Akoué décide alors de filmer sa mère et de se confron-

					AVEC DAVID BONAUX-BRISTY	
TWIST À BAMAKO	***	2h09	VO	AA		16h00 ●
Jeunesse et révolutions politiques au Mali par Ophélie Riilon		1h30				UNIPOP HISTOIRE ▶ 16h30 ●
MALIK SIDIBÉ - LE PARTAGE	***	52'	VO	AA		20h30 ●
NOUS SOMMES VENUS		1h16	VO	AA	20h30 ●	◀ AVEC D SOL DE PORTUGAL FILM SUIVI D'UNE RENCONTRE ET D'UN COCKTAIL (TARIF : 8 €)

TARIFS ET LÉGENDES DES GRILLES

Nouveau !

Tarif familial = 5,50 € : À partir de 3 personnes de la même famille, pour un même film. Valable à toutes les séances

Noir = 8,50 € : tarif normal
4,70 € Pour les - de 18 ans et titulaires du RSA ; pour les films jeune public de moins de 1h ; pour les détenteurs de la Carte Jeune Bordeaux Métropole.
5,50 € Pour les - de 25 ans, étudiants, chômeurs, handicapés et titulaires de la Carte Culture MGEN.

TARIFS SELON HORAIRES OU DURÉE

Bleu = 5,80 € : pour tous, tous les jours de 16:00 à 18:30
Orange = 4,70 € : séance de moins d'une heure
Vert = 4,50 € : séance du mardi midi

VERSIONS

VO Version originale sous-titrée français
VF Version française
 ● Dernière séance du film
 ● Sous-titrage pour les publics sourds et malentendants (ST-SME)

On aime : un peu · · · · · beaucoup
 *** passionnément · · · · · à la folie
 La presse aime : ¶ un peu · ¶¶ beaucoup
 ¶¶¶ passionnément · ¶¶¶¶ à la folie

RECOMMANDATIONS D'ÂGE

TP Tous publics · **AA** Adultes et adolescents · **A** Adultes

AFRIQUES EN VISION

#2

**DU 1^{ER} AU 4
DÉCEMBRE
2022**

CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES



**CINÉMA UTOPIA BORDEAUX - FRAC MÉCA
TROISIÈME PORTE À GAUCHE
CINÉMA LE DIETRICH (POITIERS)**

**PROJECTIONS-DÉBATS
MASTERCLASS · TABLE-RONDE
APÉRO DJ-SET · CINÉ BRUNCH**

institutdesafriques.org

AFRIQUES **#2**
EN VISION
PRESSE WEB

CONSULTER

nova

→ S'INSCRIRE

⌘ RADIO NOVA

⌘ NOUVO

⌘ DANSE

⌘ LA NUIT

⌘ CLASSICS

⌘ BORDEAUX

⌘ LYON

Festival Afrique en Vision #2 | Bordeaux et Poitiers

par novabordeaux

Publié le 22 novembre 2022 à 14 h 04 min
Mis à jour le 22 novembre 2022 à 16 h 13 min



IAFRRIQUES OFFICINE VPC

AFRIQUES EN VISION #2

CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES
DU 1^{ER} AU 4 DÉCEMBRE 2022
À BORDEAUX & POITIERS



Des projections, des débats, tables rondes et autres masterclass pour ouvrir les curiosités, susciter des vocations, des questionnements, des engouements vers les cinémas africains, leurs pertinences, leurs audaces, leur vivacité artistiques... C'est à nos camarades bordelais.es de l'**Institut des Afriques** (ou l'**IdAf**, créé en 2015) que l'on doit ces quelques journées de cinéma et de discussions, avant, après, sur et autour des films, et d'une idée, plurielle, de ce continent imposant dont les cartes formatées par Mercator (à voir en ce moment à la Bibliothèque de Bordeaux) ont trop longtemps nié la dimension véritable.

nova novabordeaux

Afriques en Vision

→ Festival Afrique en Vision #2 |
Bordeaux et Poitiers

The True Size of Africa

A small contribution in the fight against rampant homophobia by Kai Krause



Après une première édition consacrée aux conditions matérielles de fabrication des cinémas africains (au-delà du seul mastodonte **Nollywood**, le Hollywood nigérian), ce second **Afriques en Vision** a eu envie de rendre compte des regards de réalisatrices. Et ce alors que les prix à Venise et la sélection aux Oscars, pour représenter la France, du *Saint-Omer* d'**Alice Diop**, premier long-métrage fictionnel de la documentariste d'origine sénégalaise, vient placer un projecteur supplémentaire sur cette toile thématique.

Tout commencera, à la manière d'une course cycliste, par un prologue, tracé autour de l'exposition **Les Péninsules Démarrées** du côté du **FRAC**. Des péninsules artistiques vues par le prisme de l'**Angola** et du **Mozambique** des années 60 – soit avant leurs indépendances, conquises, arrachées en 1975, à la chute de l'*Estado Novo* portugais. Deux pays, deux focus, deux courts-métrages projetés : le *Effects of Wording* de **Catarina Simão** qui sera présente à cette occasion pour évoquer cette relecture historiographique d'archives et d'images de luttes filmées en Super 8, ici mises, remises sur le métier et la table de montage. Et le *Monangambee* réalisé en 1968 par la cinéaste française **Sarah Maldoror** (avec l'*Art Ensemble of Chicago* à la bande-son, forcément free-jazz), où sont dénoncées les exactions et les tortures commises par l'*Exército Português* à l'encontre des rebelles angolais.es.

Le festival proprement dit commencera avec le mois de décembre, le **jeudi 1er décembre**, à la fois à **Poitiers** et à **Bordeaux**. L'ubiquité n'étant pas encore dans nos cordes – ni, sans doute, dans les vôtres – il faudra choisir entre : côté poitevin, au **Cinéma Le Dietrich**, la projection du *Jean Genet, Notre Père des Fleurs* de **Dalila Ennadre**, dernier long-métrage de la réalisatrice marocaine, disparue en 2020 ; et côté bordelais, à l'**Utopia**, la mise à l'affiche du *No Simple Way Home* d'**Akuol de Mabior** et du *Dialemi* de la Gabonaise **Nadine Otsobogo** (qui a plusieurs cordes à son arc : réalisatrice, maquilleuse, productrice mais aussi directrice du **festival de Makusu**), accompagné d'un concert de la chanteuse rwandaise **Kaya Byinshii**, en résidence à **Palmer** ces jours-ci, et d'un selector-set de **Florent Mazzoleni**, l'auteur notamment de *Africa 100, la traversée sonore d'un continent* (aux éditions marseillaises du **Mot et le Reste**).

Mais ne laissons pas planer l'incertitude plus longtemps : on préférera la deuxième option. Pourquoi ? Pas par ostracisme envers **Poitiers**, loin de là (le **Confort Moderne**, la **Fanzinothèque**, **Transat**, le **Théâtre Auditorium**... : on vous aime les Poitevin.es), mais parce que le *Jean Genet, Notre Père des Fleurs* de la veille sera de nouveau à l'affiche, le lendemain, dans le 33. Hommage explicite à l'auteur du *Journal du Voleur*, de *Querelle de Brest*, de *Notre-Dame-des-Fleurs*, ce docu-fiction s'enroule autour de la relation de **Genet** avec le Maroc. Un pays que le gouape des lettres françaises a découvert en 1931, à l'époque de ses services militaires parmi les tirailleurs coloniaux. Le pays, surtout, de ses dernières années, de ses derniers amants, de sa dernière demeure, puisqu'il est enterré là, outre-Méditerranée, dans le carré espagnol du cimetière de Larache, au nord du **Maroc** ; un lopin où flotte toujours, en plein coeur d'un royaume chrétien pas vraiment réputé pour sa tolérance, un peu de son insoumission inoxydable, sincère et faussaire, fuyante et engagée. C'est cette irréductibilité, celle d'un terrible zèbre galopant sur des semis de roses et de zizanie, dont **Dalila Ennadre** filme les échos et les épigones contemporains, particulièrement chez les voisin.es et les gardien.nes de cette tombe à haute teneur symbolique.

Second long-métrage de la soirée, *Visages de femmes* de **Désiré Écaré**, qui avait fait son petit effet lors de sa présentation au Festival de Cannes 1985. Du fait d'une scène tout en sensualité panthéiste, à la lisière du X (« *Enfin ! Un porno africain !* » s'exclamera alors, avec son ton volontiers provoc, le *Libé* d'alors sous la plume de Skorecki), qui a quelque peu occulté le reste du métrage et lui a d'ailleurs valu, à sa sortie, les foudres de la censure ivoirienne. Mais derrière cette séquence, il y a tout un beau film choral tourné pendant dix ans, tout en **Côte-d'Ivoire** ; un ensemble de tableaux liés par des chants constituant une piquante comédie de mœurs, d'une comédie humaine où les femmes ivoiriennes ont plus que la part belle, puisque c'est par elles et avec elles, de la villageoise mal mariée à la businesswoman d'**Abidjan**, que se fait le film, entre parties d'awalé, badinages amoureux, initiations à l'autodéfense et velléités féministes tenaces mais pas toujours victorieuses.



Au programme du samedi, dans la soirée, une table ronde sur la représentation féminine dans les cinémas africains actuels, où les cinéastes marocain.es **Myriam Bakir** et **Hicham Falah**, l'universitaire **Patricia Caillé** et la critique cinéma franco-burkinabé **Claire Diao** échangeront points de vue et arguments. Mais aussi, avant de rallier ces palabres chez **Troisième Porte à Gauche**, deux projections. Celle, tout d'abord, du *Mères* de la déjà citée **Myriam Bakir**, suivant le combat de l'association **Oum El Banine** au soutien des mères célibataires, victimes de l'opprobre populaire et des poursuites judiciaires (l'article 490 du code pénal marocain condamne les mères non-mariées à de la prison ferme). Une thématique parentale également abordée sous un angle plus tendre par le *Future Lullaby* du Camerounais **Blick Bassy**, kaléidoscope de mille et une berceuses à travers le temps, créé à l'invitation du **Musée du Quai Branly**.

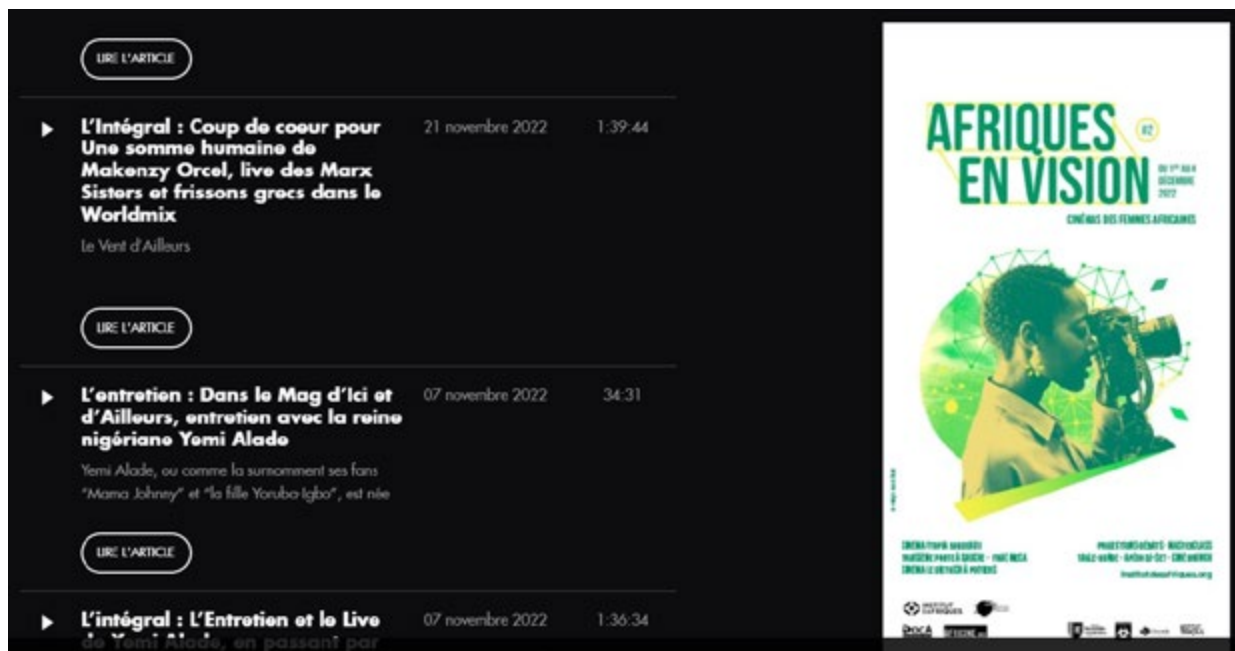


Tout ceci se finira le dimanche, lovés dans les sièges veloutés de l'Utop', à l'heure du petit-déjeuner tardif (hé, c'est dimanche !), par la découverte ou le revisionnage de trois excellents courts-métrages : *Le Choix de Fati* de la Ghanéenne **Fatimah Dadzie** ; le *Toutes les nuits* solidaire et sur le fil, tourné dans les rues de Belleville par la Franco-Algérienne **Latifa Saïd** ; et le fantastique *Qu'importe si les bêtes meurent* de la Franco-Marocaine **Sofia Alaoui**, alliance de naturalisme paysan et de *Rencontres du Troisième Type* avec Daech en toile de fond, qui a obtenu un amplement mérité César du court-métrage en 2021.





BANNIÈRE SUR L'ACCUEIL DU SITE



PAVÉ SITE WEB



CONSULTER

| **Afriques en vision 2022: une édition dédiée au cinéma des femmes**

PUBLIÉ LE 3 DÉCEMBRE 2022

EMILIE BORGES

Afriques en Vision est une manifestation qui met en lumière le cinéma indépendant africain. À l'initiative de Documentary Africa, Africiné, la Chaire Diasporas Africaines et en collaboration avec l'Institut des Afriques, du 1er au 4 décembre se tiendra l'événement dans les salles de Bordeaux et de Poitiers. Axée autour de journées de rencontres et d'échanges entre les professionnels du cinéma, les cinéphiles, étudiants, enseignants-chercheurs ainsi que d'autres petits curieux du grand écran, cette édition s'oriente vers le cinéma féminin d'Afrique et de sa diaspora. Une programmation qui met également la pluralité du continent africain à l'honneur, afin d'évoquer des enjeux plus que jamais dans l'air du temps, à travers le prisme du regard des femmes. Pour nous en parler, Dana Khouri – Coordinatrice à l'Institut des Afriques, structure organisatrice de l'événement.



Afriques en Vision qu'est-ce que c'est ? à quoi répond cette initiative ? Et à qui s'adresse l'événement ?

Dana Khouri: Ce sont des journées de rencontre autour des cinémas indépendants africains, qui visent dans un premier temps à montrer dans les salles de cinéma français des films issus de la nouvelle génération de réalisateurs et réalisatrices. Ce n'est pas un festival mais plutôt des journées qui mettent à l'honneur et valorisent les nouvelles créations cinématographiques africaines et de sa diaspora. Cette manifestation vise dans un deuxième temps, à créer des espaces d'échanges entre les professionnels des cinémas africains mais également les artistes qui font le cinéma et les chercheurs, pour faire comprendre en France les enjeux de la fabrique des cinémas indépendants

en Afrique aujourd'hui et la sociologie de ces cinémas-là. Dans un troisième temps, Afriques en Vision vise à donner la parole aux réalisateurs et réalisatrices invités, pour inspirer leurs pratiques esthétiques, leurs façons de filmer les objets et sujets, pour inspirer le public français notamment les étudiants en cinéma, les auteurs et réalisateurs français à travers des masterclass. L'idée derrière est de montrer des films africains qui circulent dans les très grands festivals en France mais qui ont peu de chances de circuler dans les salles de cinéma.

Dans la nomenclature de l'événement, le mot Afrique est écrit au pluriel. Est-ce une volonté de rappeler que lorsqu'on parle de l'Afrique on ne parle pas seulement d'un bloc monolithique, mais bien d'un continent dans son ensemble et de la richesse/diversité qu'il contient ?

Tout-à-fait. C'est la volonté de rappeler le pluralisme du continent africain, non seulement en termes d'identité plurielle, mais également en termes de créativité cinématographique plurielle, de regards diversifiés sur des enjeux sociétaux. Enjeux qui ne parlent pas uniquement au continent africain et à ses habitants, mais qui parlent également au monde et du monde. C'est à travers les regards de ces cinéastes pluriels riches d'expériences, certes parfois subjectives, mais qui touchent également à des champs collectifs, que l'Afrique est aussi un continent qui à travers ses créateurs parle au monde. Notre programmation réserve aussi la part belle aux artistes, réalisateurs/trices et auteurs issus de l'immigration africaine partout en Europe.

Le festival met aussi en lumière des productions venues du Ghana, de la Mozambique, de l'Angola, du Kenya et du Sud-Soudan. Est-ce une manière de décentrer le regard francophone que l'on porte habituellement sur l'Afrique dans le cinéma ?

Effectivement. Montrer la pluralité du continent africain se traduit dans la programmation en montrant des films qui viennent de différents territoires. Du Sud-soudan, du Mozambique, de la Côte d'Ivoire, du Maroc, du Gabon etc... Et c'est surtout une manière de décentrer le regard français et francophone sur le cinéma africain et je dirai même de décentrer le regard franco-français des cinémas en général. C'est pour ça qu'Afriques en Vision s'écrit au pluriel et non au singulier.

Cette édition est portée sur le cinéma féminin, avec des films réalisés par des femmes. Pourquoi ce choix de consacrer cette édition aux femmes ?

Elle vient d'une décision collective, qu'on a eu avec le comité d'organisation, qui se compose de Documentary Africa basé au Kenya, d'Africine.org et la Chaire Diasporas Africaines. Là encore l'idée est de décentrer le regard francophone sur le féminisme et les questions de genre. Parce qu'on a tendance à voir le féminisme et les approches de genre uniquement du point de vue européen ou américain en occultant, dans les médias français et dans les espaces français, la présence historique d'un féminisme proprement africain. Ce n'est pas un féminisme qui s'enferme uniquement dans l'espace géographique du continent africain mais c'est un féminisme qui lui aussi peut inspirer ailleurs dans le monde. Il ne s'agit pas d'enfermer le scénario des femmes uniquement dans des réalisations qui ne parlent que de problématiques les concernant elles en tant que femme, mais également pour montrer en quoi les femmes et les scénaristes africaines parlent de la société et de ses enjeux à travers leurs films. De manière générale, les métiers du cinéma sont vus par le prisme masculin et on peut souvent croire que ce sont des métiers qui ne concernent que les hommes alors qu'en Afrique, on sait que dès les années 60/70 des femmes étaient à l'avant-garde dans le cinéma comme Safi Faye, Sarah Maldoror, Thérèse Sita-Bella etc...

Les exceptions de cette programmation sont les films *Visage de femmes* de Désiré Ecaré et *Future Lullaby* de Blick Bassy car réalisés par des hommes. Pourquoi ne pas être allé au bout de la démarche en ne sélectionnant des films exclusivement réalisés que par des femmes ?

On a sélectionné ces deux films car l'idée était aussi de montrer que les réalisateurs hommes africains ont pu parler des problématiques liées aux femmes et en parlent encore. C'est aussi le souhait de montrer que l'affaire des femmes n'était pas réservée qu'aux femmes. Elles sont certes motrices, mais il y a aussi des hommes qui sont profondément féministes. C'est le cas de Désiré Ecaré dans son film *Visage de Femmes*. Ainsi qu'à l'image de Blick Bassy avec son film *Future Lullaby*, qui à travers sa musicalité imagine un monde à l'horizon 2044 où l'égalité entre les sexes est pleinement réalisée. C'est là-encore la volonté de déconstruire un préjugé sur le continent africain qu'on pourrait, à travers les médias de masse, voir comme étant un continent où le patriarcat a une place importante, mais en montrant que non. Il y a aussi des hommes tout aussi féministes, qui parlent des femmes et de leurs problématiques.



Visages de femmes, Désiré Ecaré

INSERTIONS PUBLICITAIRES DU 25 NOV. AU 4 DÉC.

africultures
LES MONDES EN RELATION

AFRIQUES EN VISION
CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES
DU 1^{ER} AU 4 DÉCEMBRE 2022
À BORDEAUX & POITIERS

ACTU TV ZOOMS REVUE AFRISCOPE AGENDA FRANÇAIS-FACILE

En ce moment Soutenir Africultures, une utopie sans cesse renouvelée Violences policières : mon père et le « panier à salade »

TRIBUNE
CONTRE L'EXPULSION DE LA COMPAGNIE GRAINES DE SOLEIL
Lettre ouverte contre l'expulsion de la Compagnie Graines de Soleil du Lavoir Moderne Parisien
Compagnie Graines de Soleil

AFRICULTURES TV
CINÉ CLUB AFRO

APPLI MOBILE
android ios

ANNONCE DANS LA NEWSLETTER DU 26 NOV.



INSTITUT AFRICAINES

AFRIQUES EN VISION #2
CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES
DU 1^{ER} AU 4 DÉCEMBRE 2022 À BORDEAUX & POITIERS

ARTICLES DE LA SEMAINE



Africultures
Soirée Africultures DEMAIN C'EST NOUS

WEEKLY DIGEST

Média TABLE RONDE
que l'Afrique apporte au monde du podcast ?

ANNE BOCADÉ
MAGALI
MAGALI
MAGALI

INSCRIPTION GRATUITE

Anne Bocandé
Oxo Festival: "j'avais envie d'écouter des

CONSULTER

6 réalisatrices à (re)découvrir au festival **Afriques en vision** à **Bordeaux**

Publié le 29 novembre 2022 — dans ANNONCES/ÉVÉNEMENTS — par Daniela da Fonseca Gomes Nazare

En collaboration avec plusieurs organismes culturels bordelais et poitevins, l'Institut des Afriques dévoile la deuxième édition d'Afriques en vision. Du 1er au 4 décembre, le festival propose des projections, masterclass, tables rondes et rencontres avec des personnalités engagées du cinéma africain. Pour l'occasion, on se penche sur 6 réalisatrices dont les travaux seront présentées lors de l'événement.

Crédit photo : **Bildtjanst H. Nicolaissen** (film *Monangambee* de **Sarah Ducados**)

« Une programmation qui met à l'honneur les regards de réalisatrices africaines qui documentent, racontent et questionnent les transformations sociétales en cours sur leur continent mais également à l'échelle planétaire » : c'est ainsi que **Virginie Andriamirado**, présidente de l'Institut des Afriques, présente les contours de la deuxième édition du festival Afriques en vision. Une vision engagée, qui tend à démontrer la puissance et l'impact du cinéma africain sur la société et la création contemporaines.

Bien que celui-ci rencontre encore trop peu d'écho en France et plus globalement en Occident, il reste très riche, fourmillant de talents émergent-es et confirmé-es. En son sein, la place des réalisatrices notamment est de plus en plus importante : elles participent à cette évolution en ouvrant les horizons du cinéma africain. Des possibilités infinies qui offre davantage d'écho médiatique international à cette sphère culturelle. Voici le portrait

Sarah Ducados : réalisatrice historique et militante

Sarah Ducados est née en France en 1929, d'un père guadeloupéen et d'une mère géroise. En hommage au poème de **Lautréamont**, *Les Chants du Maldoror*, la réalisatrice devient **Sarah Maldoror**. Pionnière du cinéma panafricain et réalisatrice engagée, la réalisatrice a laissé l'empreinte d'un cinéma sincère et poétique. D'abord, elle documente et étudie l'histoire de l'impérialisme portugais dans les anciennes colonies du pays.

Dans plusieurs de ses films, elle dénonce par ailleurs les actes barbares de cette période historique partout sur le continent ainsi que les conséquences d'un système d'exploitation de ressources à sens unique. Son film *Monagambée* sorti en 1968 (et diffusé pendant *Afriques en vision*), retrace un passif lourd et douloureux des crimes de colons portugais en Angola. Une cinéaste passionnée ayant pris part à l'essor d'une scène artistique engagée en Afrique, grâce à des réalisations percutantes esthétiquement sublimes.

- *Monagambée* de **Sarah Ducados**, diffusé le mardi 29 novembre au FRAC Nouvelle-Aquitaine MECA

Catarina Simao : lutte artistique continue

Sur les pas de **Sarah Maldoror**, **Catarina Simao**, artiste, chercheuse et cinéaste portugaise, va à son tour plonger dans les souvenirs amers de la colonisation. Elle essaye de mieux comprendre la mémoire historique du Mozambique, qui se reconstruit après cette époque destructrice, notamment dans le film *Effects of wording* en 2014. Un court-métrage qui explore des archives d'images conservées aux États-Unis, au Pays-bas et au Mozambique, dans le cadre de la campagne d'alphabétisation massive du mouvement de Lutte et libération mozambicain, FRELIMO. Un film qui illustre les causes et les conséquences d'un programme radical mais révolutionnaire.

- *Effects of wordings* de **Catarina Simao**, diffusé le mardi 29 novembre au FRAC

Nadine Otsobogo Boucher : une réalisatrice aux commandes

D'abord connue mondialement comme cheffe maquilleuse professionnelle, **Nadine Otsobogo Boucher** rencontre le milieu du cinéma grâce à son envie de porter de nouveaux récits. La réalisatrice gabonaise n'entend pas limiter sa créativité. Pour cela elle multiplie les champs d'actions : productrice, photographe, réalisatrice, elle est aujourd'hui à la tête du *Festival du film Masuku* centré sur la nature et l'environnement au Gabon. En 2013, elle réalise son deuxième court-métrage, *Dialemi*, l'histoire d'un sculpteur tourmenté par l'apparition d'une femme.

- *Dialemi* de **Nadine Otsobogo Boucher**, diffusé le 1er décembre au Cinéma Utopia Bordeaux

Dalila Ennadre : les voix marocaines, le cinéma à échelle humaine

Dalila Ennadre, née à Casablanca, a grandi dans une cité en banlieue parisienne. Inspirée par son frère photographe et après avoir voyagé aux quatre coins du monde, elle bâtit sa carrière cinématographique avec ses propres armes. La réalisatrice, figure majeure du cinéma marocain est connue pour ses multiples réalisations documentaires. Films dans lesquels elle donne la voix aux personnes issues de milieux populaires et essentiellement les femmes. Dalila Ennadre est décédée en mai 2020 avant la fin du montage de son dernier film *Jean Genet-Père-des-Fleurs*. Sa fille **Lilya** ainsi que son entourage proche termine l'œuvre en 2021 et laisse la marque d'une réalisatrice généreuse et passionnée mais aussi celle d'une femme à la créativité sans fin.

- *Jean Genet-Père-des-Fleurs* de **Dalila Ennadre**, diffusé le jeudi 1er décembre au Cinéma Le Dietrich (Poitiers)



Akuol De Mabior : entre patrie, familles & femmes au Sud-Soudan

Akuol De Mabior, est née à Cuba et a grandi au Kenya lors de l'exil de sa mère. Ce bagage multiculturel la pousse à se questionner sur l'avenir de son pays d'origine, le Sud-Soudan, mais aussi sur l'engagement de sa famille dans la vie politique du pays. En effet, dans son long-métrage *No simple way home*, sorti en 2022 et diffusé le 1er décembre dans le cadre d'*Afriques en vision*, on distingue une introspection familiale mais aussi le devoir patriotique de sa mère **Rebecca Nyandeg de Mabior**, veuve, prêtresse et mère d'une patrie en deuil. La réalisatrice semble déterminée à affirmer la place essentielle des femmes et de la jeunesse dans le futur des sociétés africaines. Ambition traduite dans ce film, qui est un chemin croisé du combat d'une vie et la reconstruction d'un pays ravagé par les guerres. Tout cela derrière l'objectif d'une femme aussi touchante que visionnaire.

- *No simple way home* d'**Akuol De Mabior**, diffusé le 1er décembre au [Cinéma Utopia Bordeaux](#)



Myriam Bakir : féminisme révélateur de tabous

Née de parents marocains à Paris, **Myriam Bakir** est autrice et réalisatrice. Toutefois, ses œuvres bousculent les mœurs de la société marocaine, en raison de leur authenticité. La réalisatrice ouvre le débat sur les droits et la place des femmes au Maroc. Son premier long-métrage *Agadir-Bombay* (2011), explore le sujet de la prostitution au Maroc et lui vaut le Prix d'interprétation féminine au Festival National du Film de Tanger. Les femmes sont au cœur du travail de **Myriam Bakir**. Souvent incomprises et ramenées en silence, ces dernières trouvent un espace libre et dénué de jugement face à la caméra de la cinéaste. On retrouve cet aspect dans son deuxième long-métrage *Mères*, sorti en 2020. Ce long-métrage met à l'image le combat des mères célibataires, non mariées et rejetées à cause de traditions. Une lutte invisible mise à l'image pour un futur plus juste et à l'écoute des femmes marocaines.

CONSULTER

CINEMA'FRICA : le retour d'« Afriques en vision »

Du **29 novembre au 4 décembre 2022** à **Bordeaux**, « **Afriques en vision** » revient pour sa **deuxième édition** et vous propose à nouveau de **rencontrer des films africains indépendants**. Vous serez amené à regarder les différents pays d'Afrique et toutes les questions sociétales qu'ils soulèvent à travers les yeux des réalisatrices sélectionnées par « **Afriques en vision** » et de leurs 11 films à l'affiche.

Enregistrer



« **Afriques en vision** » c'est une **manifestation des regards** à travers le média du **cinéma** pour faire **découvrir un continent** que l'on a tendance à ne connaître que trop peu. C'est aussi des clins d'oeil lancés par des réalisatrices africaines sur le monde et sur des **questions contemporaines** qui concernent tout un chacun que ce soit autour du droit des femmes (avec *Mères* de Myriam Bakir, *Future Lullaby* de Blick Bassy, ou encore *Visage de femmes* de Désiré Ecaré), de l'identité fragilisée entre amour et exil d'un pays (avec *No Simple Way Home* d'Akuol de Mabior et *Le Choix de Fati* de Fatima Dadzi) ou par des approches plus poétiques, de la vie, de la mort et de l'amour (avec *Dialemi* de Nadine Otsobogo, *Jean Genet, notre Père-des-Fleurs* de Dalila Ennadre).

L'équipe Feather vous propose alors un récapitulatif du déroulé du programme avec les grandes lignes pour chaque film à l'affiche. De quoi, on l'espère, attiser votre curiosité sur un cinéma encore trop peu mis en avant.

Le **mardi 29 novembre**, au **FRAC**, deux films éclaireront **l'histoire du soulèvement contre le colonialisme portugais**. *Effects of Wording* (2014) de **Catarina Simão** ressemble à un **essai-documentaire** qui interroge à la fois le matériau qu'elle utilise, **l'archive** et la mise en place d'un **système éducatif** pour les mozambicains et mozambicaines contre le colon portugais. Plus qu'une simple image de papier, témoin d'un passé, l'archive devient une clé d'interprétation et de compréhension du projet éducatif (et émancipatif) du FRELIMO (Front de Libération du Mozambique). Quant à **Sarah Maldoror**, elle tire le titre de son film *Monangambée* (1969) du **cri** de ralliement angolais, symbole de la **lutte anti-coloniale**. En s'inspirant non pas de l'archive mais d'une nouvelle écrite par José Luandino Vieira (angolais emprisonné par le pouvoir colonial portugais), la réalisatrice **hurle contre les tortures de l'armée portugaise** sur les angolais.

Pour info, les projections commencent à partir de **18:30** au **FRAC** et se poursuivent par un **échange** avec la réalisatrice Catarina Simão. Une participation financière d'au moins **2€** est demandée. Le **FRAC** fait entrer son exposition en résonance avec les films en vous proposant une **exposition** intitulée *Les Péninsules Démarrées* (gratuite, à partir de 16h) consacrée à l'art portugais contemporain (de 1960 à nos jours).

En ce **1er du mois de décembre**, le **festival d'Afrique** en vision met le **thème** de **l'amour** (et sous toutes ses formes) au centre avec deux tendres protections filmiques. À partir de **20h** au **Cinéma Utopia**, venez voir *No Simple Way Home* (2022) d'**Akuol de Mabior**, un **documentaire** sur une femme, **Rebecca Nyanden de Mabior**, veuve du premier vice-président du Soudan et connue comme « **la mère du Sud Soudan** ». Par amour pour la patrie, ce **couple** s'est battu pour mettre fin à un Soudan trop longtemps en guerre. Amour de la terre originelle, amour du peuple, amour du pays : que deviennent ces sentiments quand on a dû s'exiler ? La réalisatrice insère un *biopic* dans le *biopic* en intégrant **Akuol**, la **filie** de Rebecca, exilée qui **s'interroge sur son identité** sud-soudanaise en suivant sa mère caméra à l'épaule.

La deuxième projection est un **court-métrage fictionnel**, intitulé *Dialemi* (2013) de Nadine Otsobogo. Un **sculpteur** travaille à la réalisation d'un buste de pierre jusqu'à ce qu'un après-midi une **mystérieuse femme** apparait telle une vision. Une passion de l'art appellerait-elle une passion amoureuse ? Un court-métrage intrigant dont on risque de tomber amoureux.

Un apéro **DJ-set** de **sons éthiopiens** par **Florent Mazzoleni** clôturera la soirée.

Le lendemain, **vendredi 2 décembre**, toujours au **cinéma Utopia**, la réalisatrice **Dalila Ennadre** dans son **documentaire** *Jean Genet, notre Père-des-Fleurs* (2021) évoque un Genet que l'on connaît que trop peu. **Jean Genet** s'installe au **Maroc** à **Tanger** dans les années **1970**. Il n'écrivait pas, ne sortait que très peu et pourtant il a marqué le peu de ceux qui l'ont connu. Une **famille garde** précieusement sa **tombe blanche** dans ce cimetière vue sur mer. Le film est perçu par la réalisatrice comme un « dialogue entre les vivants et les morts, une invitation à tenir les mondes ensemble, entre sourde révolte humaniste et élégie poétique ». Après une célèbre tête d'affiche, le film de **Désiré Ecaré** met à l'honneur des *Visages de femmes* à **20h30** (toujours à **l'Utopia**), récompensé par le **festival de Cannes** en **1985** par le prix FIPRESCI. C'est l'histoire de **trajectoire de vies de femmes** qui se mêlent sur fond de **paysage ivoirien**. Des combats de femmes africaines qui se dressent et qui s'émancipent contre le poids d'une tradition oppressive.

C'est à nouveau des **vies de femmes qui seront projetées à l'écran le samedi 3 décembre** avec le documentaire *Mères* (2020) de Myriam Bakir (**Utopia** : **14h30**). Elle met sur le devant

de la scène des femmes pourtant perçues comme des parias par la société marocaine qui condamne les mères célibataires à la prison ferme. En suivant, *Future Lullaby* (2022) de la tik-tokeuse **Blick Bassy** apporte un peu plus de douceur à ce monde de brutes. Elle incarne une mère traversant les **époques** (de 1958 à 2044) chantant des **berceuses** pour son bébé : un **court-métrage poétique** sur la **figure maternelle**.

CONSULTER

BORDEAUX MÉTROPOLE

AFRIQUES EN VISION #2 : CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES

PAR LIN YAO WANG · 17 NOV 2022 · LECTURES : 687

Le projet "Afrique en vision" entend interroger les nouveaux narratifs africains contemporains. Quelles sont les nouvelles façons de raconter l'Afrique aujourd'hui ? Par qui et quels acteurs sont elles produites, exprimées, créées dans les champs des savoirs et de la culture ?



Cette manifestation cinématographique, initiée par l'Institut des Afriques, revient en force cette année avec une programmation qui met à l'honneur les regards de réalisatrices africaines qui documentent, racontent, questionnent les transformations sociétales en cours sur leur continent mais également à l'échelle planétaire. À l'heure où le monde s'interroge sur le réchauffement climatique, les crises migratoires, la multiplication des zones de conflit et bien d'autres faits de notre époque, les réalisatrices sélectionnées pour Afrique en vision nous partagent leurs grilles de lectures lucides et inspirées.



Du Sud-Soudan, au Maroc, en passant par le Gabon, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Cameroun, les cinéastes programmé.e.s à « **Afriques en vision** » nous invitent, à travers la caméra d'**Akuol de Mabior**, à ouvrir nos regards sur les questionnements identitaires, à lever le voile, avec **Myriam Bakir**, sur certains tabous sociétaux, mais également à retrouver la beauté dans la pénombre d'un atelier chez **Nadine Otsubogo** ou au bord d'un cimetière marin chez **Dalila Ennadre**. Aux œuvres de ces cinéastes, font écho celle des deux seuls réalisateurs de la programmation, **Désiré Ecaré** et **Blick Bassy** qui - chacun à sa manière - sondent l'équilibre du genre dans la société. Au-delà de la multiplicité des propositions et de la singularité des visions, toutes et tous nous invitent, à travers leurs films, à retrouver notre besoin de faire humanité.



Et pour clôturer cette seconde édition d'**Afriques en vision**, quoi de mieux que les regards de **jeunes réalisatrices africaines** qui, dans le sillon de leurs aînées, reprennent déjà le flambeau ? En prise avec la brûlante actualité du monde confronté au dérèglement climatique et aux tragédies migratoires, **Fatimah Dadzie**, **Sofia Alaoui** et **Latifa Saïd** disent l'inquiétude des peuples face à l'avenir de la planète mais aussi la force et la combativité des femmes qui, par-delà les épreuves, trouvent le pouvoir d'agir et de croire à de meilleurs lendemains.



CONSULTER

Du 1er au 4 décembre à Bordeaux mais aussi à Poitiers, le festival *Afriques en vision*, pour sa 2ème édition, part à la rencontre des cinémas indépendants africains !

[Découvrir d'autres idées de sorties](#)

Des regards de cinéastes, un programme explorant toutes les formes du cinéma en Afrique. Pour cette nouvelle édition, les femmes africaines seront à l'honneur avec un zoom particulier sur leurs regards vis à vis du monde et ses enjeux de société.

Mozambique, Soudan, Gabon, Maroc, Cameroun ou encore Ghana, une large représentation du continent sera présentée.

En tant que spectateurs, vous pourrez après les films, rencontrer ces femmes réalisatrices et comédiennes qui porte haut le cinéma africain aujourd'hui.



ANNONCÉ DANS LA NEWSLETTER
DU 21 NOVEMBRE



[AFRIQUES EN VISION]

L'Institut des Afriques lance la 2ème édition d'*Afriques en vision* et propose une exploration des nouvelles formes narratives et des enjeux de la fabrique du cinéma en Afrique, à travers les regards de cinéastes du continent. Une nouvelle édition qui fait la part belle aux cinémas des femmes africaines.

Du 1er au 4 décembre - Cinéma Utopia, sur réservation

(©Bildtjanst H. Nicolaissen)



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

ANNONCÉ DANS LA NEWSLETTER
DU 29 NOVEMBRE

— [AGENDA](#)



BORDEAUX (33) ET POITIERS (86)

1ER DÉCEMBRE → 4 DÉCEMBRE

[Afriques en vision 2022](#)

ANNONCÉ DANS LA NEWSLETTER
DU 30 NOVEMBRE



DU 1^{ER} AU 4
DÉCEMBRE
2022

CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES



AFRIQUES EN VISION # 2

Organisé par l'Institut des Afriques

[Le Programme](#)



MASTERCLASS
avec AKUOL DE MABIOR

Judi 1er décembre / 16h
Atelier La Troisième Porte à Gauche

ENTRÉE GRATUITE

[+ d'infos](#)



**TABLE RONDE : LA REPRÉSENTATION DES
FEMMES DANS LES CINÉMAS AFRICAINS
D'AUJOURD'HUI**

Samedi 3 décembre / 17h30
Atelier La Troisième Porte à Gauche

ENTRÉE GRATUITE

[+ d'infos](#)



AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

ANNONCÉ DANS LA NEWSLETTER
DU 24 NOVEMBRE



1^{ER} AU 4 DÉCEMBRE

FESTIVALS

Afriques en vision 2022 :
Cinemas des femmes
africaines



5 ET 6 DÉCEMBRE

JOURNÉES PROFESSIONNELLES

Territoire(s) d'images



AFRIQUES ^{#2}
EN VISION
PRESSE RADIO

ÉCOUTER

Coup de cœur

Bintou Simporé partage son Coup de cœur avec Louise Morin pour le festival de films Afriques en Vision.



Affiche du festival

Le festival Afriques en Vision est de retour du 1^{er} au 4 décembre à Bordeaux et à Poitiers pour une deuxième édition consacrée aux cinémas des femmes africaines, un programme aussi bien artistique que politique. On vous aide à éplucher le dense programme cinématographique de ce festival, qui propose du classique comme du contemporain, ou du court comme du long métrage.

**+ INTERVIEW DE DANA KHOURI, COORDINATRICE DE L'IDAF
DANS LA MATINALE DE LA RADIO NOVA DU 30 NOV.**

**+ ANNONCES À L'ANTENNE DE NOVA BORDEAUX PAR L'ANIMATEUR GUILLAUME
BERNET EN AMONT ET PENDANT LA MANIFESTATION**

**+ DIFFUSION DE SPOTS PUBLICITAIRES SUR NOVA BORDEAUX
À PARTIR DU 23 NOV. ET JUSQU'AU 30 NOV.**



INTERVIEW D'ÉLODIE RASO, CHARGÉE DE COMMUNICATION DE L'IDAF EN DIRECT LE JEUDI 1ER DÉCEMBRE À 16H.



Bordeaux

INTERVIEW DE DANA KHOURI, PUBLIÉE LE 2 DÉCEMBRE.

ÉCOUTER



INTERVIEW D'ÉLODIE RASO EN DIRECT LE MARDI 29 NOVEMBRE À 12H.



INTERVIEW D'ÉLODIE RASO LE MERCREDI 23 NOVEMBRE DANS L'ÉMISSION ACTUALITÉS DE LA VILLE.



INTERVIEW D'ÉLODIE RASO LE MARDI 22 NOVEMBRE.



INTERVIEW DE DANA KHOURI, COORDINATRICE DE L'IDAF ET DE THIerno DIA (REVUE AFRICINÉ).

ÉCOUTER

AFRIQUES **#2**
EN VISION

PRESSE TV

[VOIR LE REPLAY](#)





ELODIE RASO

chargée de communication

communication@institutdesafriques.org

institutdesafriques.org

